

LES TROLLS, OU LE MYTHE DE L'ESPACE PUBLIC

LE 26 JUIN 2012 ANTONIO A. CASILLI

Les trolls, ces héros. Pour le sociologue Antonio Casilli, les fameux perturbateurs de communautés en ligne sont plus que de simples utilisateurs d'Internet aigris. Méprisés par les commentateurs autorisés, ils contribuent en effet à repenser l'espace public.



Au Royaume-Uni, la Chambre des communes a récemment mis au vote un amendement du **“British Defamation Bill”**¹ spécifiquement destiné à s’attaquer aux trolls² sur Internet. L’amendement prévoit de contraindre les fournisseurs d’accès ou les propriétaires de sites web à révéler l’adresse IP et les informations personnelles des utilisateurs identifiés comme auteurs de “messages grossiers”³. Rien que de très habituel : à chaque fois qu’une information liée aux technologies de l’information et de la communication attire l’attention du public, les législateurs britanniques sortent une loi *ad hoc* de leur chapeau. De préférence, une loi qui méprise bêtement la vie privée et la liberté d’expression.

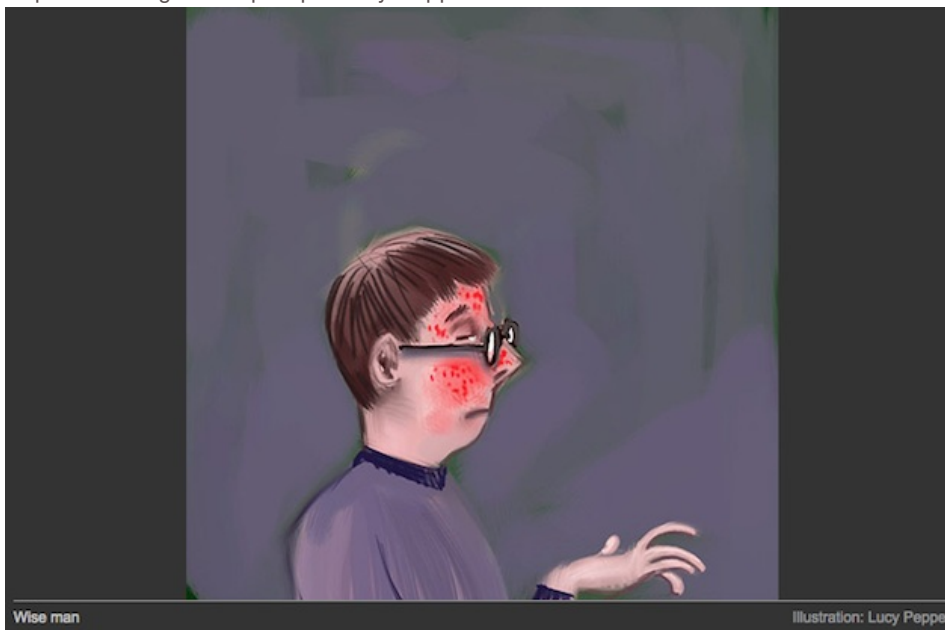
Pourquoi les médias ont peur des trolls ?

Dans un effort remarquable de bercer le public d’une compréhension faussée des cultures numériques, le *Guardian* a consacré une session spéciale à cet étrange phénomène dans son édition du 12 juin. La pièce de résistance, intitulée **“What is an Internet troll ?”**, est signée Zoe Williams.

Un article concocté à partir de l’habituelle recette des médias dès qu’il s’agit d’aborder le sujet : une pincée de professeur de psychologie livrant ses déclarations profondes sur “l’effet désinhibant” des médias électroniques, un zeste de journaliste pleurnichant sur la baisse du niveau d’éducation et sur les propos incitant à la haine omniprésents, et un gros morceau d’anecdotes tristes concernant de quelconques célébrités au sort desquelles nous sommes censés compatir.

La conclusion de cet essai qui donne le ton (*“Nous ne devrions pas les appeler ‘trolls’. Nous devrions les appeler personnes grossières.”*) serait sans doute mieux rendue si elle était prononcée avec la voix aiguë de certains personnages des Monty Pythons. Comme dans cet extrait de *La vie de Brian* :

Les autres articles oscillent entre platitudes (“Souvenez-vous : il est interdit de troller” – Tim Dowling **“Dealing with trolls: a guide”**), affirmations techno déterministes sur la vie privée (“L’ère de l’anonymat en ligne est sans doute bientôt terminée” – Owen Bowcott **“Bill targeting internet ‘trolls’ gets wary welcome from websites”**), et pure pédanterie (“Le terme a été détourné au point de devenir un de ces insipides synonyme” – James Ball **“You’re calling that a troll? Are you winding me up?”**). On trouve même un hommage pictural au tropisme familier de l’utilisateur-d’Internet-moche-et-frustré, dans une galerie d’“importuns en ligne” croqués par Lucy Pepper.



Évidemment, les médias grand public n’ont pas d’autre choix que d’appuyer l’agenda politique liberticide du gouvernement britannique. Ils doivent se défendre de l’accusation selon laquelle ils fournissent un défouloir parfait aux trolls dans les sections consacrées à la discussion de leurs éditions électroniques. Ils ont donc tracé une ligne imaginaire séparant la prose exquise des professionnels de l’information des spéculations sauvages et des abus de langages formulés par de détestables brutes.

La journaliste du *Guardian* **Zoe Williams est tout à fait catégorique** : elle est autorisée à troller, parce qu’elle est journaliste et qu’elle sait comment peaufiner sa rhétorique.



Bien sûr, il est possible de troller à un niveau beaucoup moins violent, en parcourant simplement les communautés dans lesquelles les gens sont susceptibles de penser d'une certaine manière. L'idée est d'y publier pour chercher à les énerver. Si vous voulez essayer ce type de trolling pour en découvrir les charmes, je vous suggère d'aller dans la section "Comment is Free" du site du Guardian et d'y publier quelque chose comme : "Les gens ne devraient pas avoir d'enfants s'ils ne peuvent pas se le permettre financièrement". Ou : "Les hommes aiment les femmes maigres. C'est pour ça que personne ne pourra me trouver un banquier avec une grosse. QUI POURRA ?" Ou : "Les hommes aiment le sexe. Les femmes les câlins. ASSUMEZ-LE". Bizarrement, je me sens un peu blessée par ces remarques, bien que ce soit moi qui les aies faites.



Les facteurs sociaux du trolling ne devraient pas être sous-estimés

En tant que citoyen responsable et universitaire qui étudie les interactions conflictuelles en ligne depuis quelques années (cf [ici](#), [ici](#), et [ici](#)), je considère ces procédés narratifs des médias comme hautement malhonnêtes et mal informés.

Dès que les trolls sont représentés dans les médias, leurs actions sont habituellement explicitées en termes de "perversion", "narcissisme", "désinhibition". De telles notions, appartenant au domaine de la psychologie clinique, dissimulent les facteurs sociaux sous-jacents du trolling. Ce type de comportement en ligne n'est pas un phénomène individuel. Au contraire, c'est un processus social : on est toujours le troll de quelqu'un.

De plus, le trolling a une dimension collective. Les gens trollent pour provoquer des modifications dans le positionnement structurel des individus au sein des réseaux. Certains le font pour acquérir une position centrale, en attirant l'attention et en gagnant quelques "followers". D'autres pour renvoyer leurs adversaires aux marges d'une communauté en ligne. Parfois, le trolling est utilisé pour contester l'autorité des autres et remodeler les hiérarchies établies dans les forums de discussions ou les médias en ligne. De ce point de vue, malgré leur attitude perturbatrice, les trolls peuvent aider les communautés en ligne à évoluer – et les cultures numériques à développer de nouveaux contenus et de nouveaux points de vue.

Espace public fantasmatique

Le trolling est un phénomène complexe, qui découle du fait que les structures sociales en ligne sont fondées sur des **liens faibles**. Les loyautés, les valeurs communes ou la proximité émotionnelle ne sont pas toujours essentielles. Surtout lorsqu'il s'agit de rendre possible en ligne de nouvelles sociabilités en mettant en contact les utilisateurs avec de parfaits inconnus. C'est l'effet principal du web social, et c'est aussi ce qui rend le trolling possible : les "parfaits inconnus" sont souvent loin d'être parfaits. Par conséquent, le trolling ne doit pas être considéré comme une aberration de la sociabilité sur Internet, mais comme l'une de ses facettes. Et les politiques ne peuvent le congédier ou le réprimer sans brider l'une des sources principales de changement et d'innovation de la sociabilité en ligne : le fait d'être confronté à des contenus, postures ou réactions inhabituels. Les ripostes sévères suscitées par les trolls à l'échelon politique doivent être analysées comme des ouvertures vers des problèmes et des paradoxes sociaux plus larges.

Essentiellement, l'amendement proposé à cette loi sur la diffamation est une démonstration de force d'un gouvernement qui doit prouver qu'il peut encore contrôler l'expression en ligne. Histoire de tenir la promesse de l'accès au débat démocratique pour un maximum de citoyens, dans une situation d'incertitude maximale. En ce sens, le trolling menace de court-circuiter et de remodeler, de façon dialectique et conflictuelle, les espaces de discussion civilisés (ndlr : polis) que les démocraties modernes considèrent toujours comme leur espace politique idéal. L'existence même de trolls *anonymes*, *intolérants* et *aux propos décalés* témoigne du fait que l'espace public (défini par le philosophe allemand **Jürgen Habermas** comme un espace gouverné par la force intégratrice du *langage contextualisé* de la *tolérance* et de *l'apparence crédible*.) est un concept largement fantasmatique.



“L’objet de cet espace public est évident : il est censé être le lieu de ces standards et de ces mesures qui n’appartiennent à personne mais s’appliquent à tout le monde. Il est censé être le lieu de l’universel. Le problème est qu’il n’y a pas d’universel – l’universel, la vérité absolue, existe, et je sais ce que c’est. Le problème, c’est que vous le savez aussi, et que nous connaissons des choses différents, ce qui nous place quelques phrases en arrière, armés de nos jugements universels irréconciliables, apprêtés mais sans nulle part où obtenir un jugement d’autorité. Que faire ? Eh bien, vous faites la seule chose que vous pouvez faire, la seule chose honnête : vous affirmez que votre universel est le seul véritable, même si vos adversaires ne l’acceptent clairement pas. Et vous n’attribuez pas leur esprit récalcitrant à la folie, ou à la pure criminalité – les catégories publiques de condamnation – mais au fait, bien que regrettable, qu’ils soient sous l’emprise d’une série d’opinions erronées. Et il vous faut abandonner, parce que la prochaine étape, celle qui tend à prouver l’inexactitude de leurs opinions au monde, même à ceux qui sont sous leur emprise, n’est pas une étape possible pour nous, humains finis et situés.

Il nous faut vivre en sachant deux choses : que nous sommes absolument dans le juste, et qu’il n’y a pas de mesure globalement acceptée par laquelle notre justesse peut être validée de façon indépendante. C’est comme ça, et on devrait simplement l’accepter, et agir en cohérence avec nos opinions profondes (que pourrait-on faire d’autre?) sans espérer qu’un quelconque Dieu descendra vers nous, comme le canard dans cette vieille émission de Groucho Marx, et nous dire que nous avons prononcé le mot juste.”

Stanley Fish, Postmodern warfare: the ignorance of our warrior intellectuals, Harper’s Magazine, Juillet 2002



Article initialement publié en anglais sur **le blog d’Antonio Casilli, BodySpaceSociety**
 Traduction : Guillaume Ledit
 Illustration trollarchy par Antonio Casilli, illustrations de Lucy Pepper © sur **The Guardian**
“The drawing of Internet trolls”

1. [Projet de loi anti-diffamation](#) [↔]
2. Pour **Wikipédia**, “un troll est une personne qui participe à une discussion ou un débat (par exemple sur un forum) dans le but de susciter ou nourrir artificiellement une polémique, et plus généralement de perturber l’équilibre de la communauté concernée [↔]
3. [vile message](#) [↔]

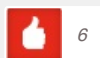
MEDIAWIRE

le 26 juin 2012 - 17:13 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Attention à bien différencier le “troll” du “flaming”...
 Le “troll” à l’origine n’est pas injurieux à la différence du “flaming” contrairement à ce qui dit le titre de l’article sur Facebook.

VOUS AIMEZ



6

VOUS N’AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BLUETAK

le 27 juin 2012 - 12:15 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Savez-vous qui a lancé la mode de ces visages grimaçants dessinés par un handicapé de la main et du pied ? Ces trucs sont immondes...



VOUS AIMEZ  1

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

EL_LOBO


le 2 juillet 2012 - 12:38 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



c'est un simple mème (cf :

http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A8me_Internet) ainsi difficile de leurs attribuer un créateur original, disons que cela as été créer par internet lui même.

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

ROUGEGORGE

le 27 juin 2012 - 18:35 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Etrange qu'owni ait publié cet article, alors que le site et ses journalistes sont si prompts à réprimer les trolls habituellement, la légitimité universitaire sans doute et puis la vieille habitude d'opposition aux lois liberticide...
Menfin, merci pour la trad les enfants !*

VOUS AIMEZ  3

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

HARRY

le 29 juin 2012 - 13:39 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



On oublie assez facilement le coté " coup de pied dans la fourmillère " du troll qui évacue le discours langue de bois chiante de l'article à l'origine du thread et des commentaires bienséants qui s'en suivent. Il y a là une manière, non conventionnelle certe, d'aborder les vrais sujets, et/ou, de bien rigoler.

Que le législateur le veuille ou non, le troll est inhérent aux forums web et fait partie de sa culture.

VOUS AIMEZ  9

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

ANTOINE

le 5 juillet 2012 - 13:32 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Très intéressant, je n'avais pas vraiment considéré es aspects du trolling. Il faut dire qu'afin de lire toujours leurs commentaires idiots, on en a un peu marre des trolls. Mais il y a bien sur toujours une valeur sociologique dans ces phénomènes. Merci!

VOUS AIMEZ  1

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

OWND

le 4 septembre 2012 - 2:32 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Tiens, juste à la suite de cet article je viens de me faire troller :

<http://www.legorafi.fr/2012/09/03/trop-souriant-dans-le-metro-il-finit-en-garde-a-vue/>

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

8 pings

Trollarchy in the UK: the British Defamation Bill and the delusion of the public sphere : Antonio A. Casilli :: BodySpaceSociety le 28 juin 2012 - 8:01

[...] of the public sphere Tweet[UPDATE 26.06.2102: A French version of this post is now available on the news website OWNI. As usual, thanks to Guillaume Ledit for translating [...]]

Les trolls, ou le mythe de l'espace public « Livre, lecture et numérique le 30 juin 2012 - 16:33

[...] on owni.fr Évaluez ceci :A partagerJ'aime ceci:J'aimeBe the first to like [...]

Le carnet de recherche comme pratique de chercheur.e.s – Un billet prévu prenant une direction imprévue. | L'infusoir le 3 juillet 2012 - 12:23

[...] Casilli, Antonio (26 juin 2012) Les trolls, ou le mythe de l'espace public OWNI [blog]. Consulté le 3 juillet 2012 <http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/> [...]

Les Bourdieuseries Barthiennes | H TAG le 11 juillet 2012 - 16:01

[...] Click ici 11 juillet 2012 / by redac_htag in Non classé [...]

Troller les terroristes » revue du web, Just another weblog le 18 juillet 2012 - 14:56

[...] que Guantanamo, plus fort que les drones : le trolling. Le Département d'État entend user de cet art de la critique facile (et usante) pour lutter [...]

Le jour des favoris [Twitter] — Épisode 8 « Les nuits du chasseur de films le 6 août 2012 - 9:33

[...] Les trolls ou le mythe de l'espace public [...]

Internet, facile bouc émissaire | InternetActu le 31 août 2012 - 14:48

[...] sociologue Antonio Casilli explique bien ce problème quand il revient sur le phénomène des Trolls, que le gouvernement britannique se propose de poursuivre. Chercher à punir les perturbateurs de [...]

Faire l'expérience des conférences augmentées : un jeu de rôle lors d'un live-tweet ? | Rencontres Jeunes CNRS – samedi 27 octobre | L'infusoir le 22 octobre 2012 - 21:38

[...] professionnels du sujet dans un autre domaine (autre discipline, autre métier), "troll", [...]